

Voici la proposition de Jean Tschopp

Candidat PS au Conseil national

Ardiva : Comment soutiendrez-vous la politique familiale de votre canton ?
Quels seraient, selon vous, les principaux défis liés à l'enfance, l'éducation, et la famille ?

Jean Tschopp : J'ai fait de la politique familiale une de mes priorités: <http://www.jeantschopp.ch/mes-priorites>

Trop de familles peinent à joindre les deux bouts. Les familles sous toutes leurs formes (couple marié ou non, femme ou homme seul avec enfant, couples de même sexe) ont besoin d'être beaucoup plus soutenues: primes d'assurance maladie gratuites pour les enfants (mesure possible du fait de la taxe sur les billets d'avions), augmentation des places en garderie et en accueil parascolaire, moyennant un accueil de qualité, fécondation in vitro accessible financièrement aux couples ne pouvant pas avoir d'enfant par voie naturelle, renforcement de la prévention contre le cyberharcèlement, mariage pour tous ou encore imposition individuelle.

Ardiva : Une aide financière à la création de places d'accueil pour enfants, sous l'impulsion d'une initiative au conseil national, a vu le jour en 2003. Elle visait essentiellement à soutenir les cantons afin de pallier au manque de places d'accueil extra-familial. 15 ans plus tard, le manque de place, tant au niveau préscolaire que parascolaire est très important, notamment dans le Canton de Vaud (Cf. stat FAJE). Quelles solutions apporter, selon vous, aux besoins grandissants de la population en terme d'accueil extra-familial ?

Jean Tschopp : Le manque de place d'accueil est préoccupant dans notre canton. L'investissement des communes et du canton doit se renforcer pour permettre à tous les couples de placer leur enfants dans les meilleurs délais et garantir la meilleure conciliation possible entre vie privée et professionnelle. Les garderies sont pour les enfants un moyen de socialiser dès leur plus jeune âge, en réduisant les inégalités (apprentissage de la langue avant le début de l'école).

Ardiva : Pouvez-vous nous faire part d'une difficulté que vous avez rencontré en étant enfant ? Partant de ce souvenir, voyez-vous, en qualité de conseiller national, une réponse à donner en terme politique ?

Jean Tschopp : Enfant, j'ai été harcelé pendant quelque temps. Avec deux amis, du jour au lendemain, nous sommes devenus les bouc-émissaires de notre classe jusque sur le chemin de l'école. Cette période a été douloureuse à vivre. Quand j'étais enfant, les smartphones n'avaient pas encore envahi les cours de récréation. Désormais, je réalise à quel point, les réseaux sociaux accentuent ces phénomènes de harcèlement jusque pendant le temps libre et pendant les vacances. J'ai vu les ravages que cette emprise avait causé sur ma nièce. Je suis favorable à un renforcement du cyberharcèlement par une augmentation de la prévention en milieu scolaire. Par ailleurs, il faut des mesures de signalement anonymes auprès de l'établissement scolaire (direction ou doyens) pour mettre un terme ou prévenir toute situation de cyberharcèlement.